

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 69 (1960)
Heft: 2

Artikel: Un cours de cadres féminins du service croix-rouge
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Chanet sur Neuchâtel

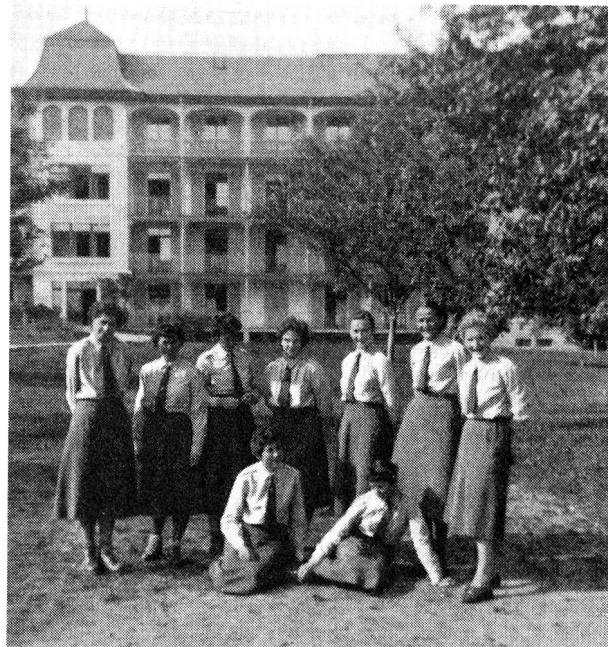
UN COURS DE CADRES FÉMININS DU SERVICE CROIX-ROUGE

Ginette Bura

Penchés sur le mystère que représente pour le profane un « plan de travail » militaire, relevons l'horaire quotidien d'une des 13 journées que comporte au total un cours de cadres pour membres féminins du service croix-rouge. Pour le matin: quatre heures de théorie consacrées au Règlement de service, à l'Assistance sociale et à l'Hygiène psychique. L'après-midi sera réservé à l'étude et à la confection d'« unités militaires » et s'achèvera par une heure de gymnastique.

Un horaire varié, assez varié pour que la journée passe trop vite... comme déjà a passé trop vite la première semaine et comme passeront trop vite aussi les derniers jours de ce cours de cadres auquel participent 18 samaritaines et éclaireuses du *service croix-rouge*. Le service croix-rouge? Précisons qu'il s'agit là de la nouvelle appellation des *secours sanitaires volontaires*, secteur d'activité sur lequel règne le médecin-chef de la Croix-Rouge.

Mais le fait que leur nom a changé ne signifie pas pour autant qu'ils aient perdu leur caractère de volontariat, ces secours sanitaires préconisés par H. Dunant il y a 100 ans, du moins pour les femmes spécialistes qui en font partie; dûment inscrites, recrutées et incorporées, elles demeurent à la disposition du médecin-chef et n'ont en règle générale pas à accomplir de ser-



Devant la « caserne »

vice militaire en temps de paix. Etant donné aussi les fonctions spéciales qui incombent aux membres féminins du service croix-rouge, celles-ci ne reçoivent que la formation militaire indispensable à leur incorporation dans l'armée. Leurs dons naturels de dévouement et leur vocation instinctive de soigner et de secourir leur prochain comptent en effet davantage qu'une instruction poussée sur le plan militaire.

Mais ce cours de cadres, n'est-ce pas précisément une période de service, en bonne et due forme? Si fait, mais une période de service volontaire elle aussi, en ce sens que les membres féminins du service croix-rouge qui se sentent les capacités voulues et le désir d'assumer des fonctions de cadres s'annoncent dans ce but si bon leur semble, mais ne sont nullement contraintes de la faire.

Il y a différentes sortes de cours de cadres pour membres féminins: ceux qui sont destinés uniquement aux infirmières et ceux qui sont réservés aux samaritaines, éclaireuses, spécialistes. Ceux encore qui visent à former soit des chefs de détachements, soit des intendantes ou des chefs de groupes. D'une durée de 13 jours chacun, ils confèrent aux participantes le droit de se dire « gradées ». Etre chef de groupe, éclaireuses ou samaritaines, cela signifie diriger une équipe de 16 éclaireuses pour les premières, de 24 samaritaines pour les secondes et bénéficier de la 5^e catégorie de solde...

Diane au violon

Mais allons retrouver nos 18 candidates qui s'apprêtent à se lever.

Il est 6 heures. La diane vient d'éveiller nos futures chefs de groupes, logées à trois ou quatre par chambre.

La diane vraiment, cet air de violon? Oui da, car ici l'on est libre de se livrer dans le domaine « diane »



Par les champs et les bois...

à toutes les ressources de sa fantaisie ou de ses talents artistiques. L'« officier du jour » — à qui incombera, outre le soin de sonner la diane, celui de procéder à l'appel en chambre, de veiller à la fermeture de la porte d'entrée, de garder le drapeau, de demeurer à la disposition de l'Intendante pour transmettre ordres et communications, et d'annoncer le cours au début des leçons en commun —, peut, si elle est dotée d'une voix de rossignol ou tout au moins d'un timbre juste réveiller ses camarades en chantant. Joue-t-elle de la cymbale, de la flûte, du clairon, ou de la harpe éolienne? Elle a toute latitude, pour peu qu'elle ait emporté son instrument dans ses bagages, de « cymbaler », « flûter » ou « claironner » sa diane. N'a-t-elle aucun talent musical? Qu'importe. Courrons à la cuisine où se trouvent en nombre suffisants louches, couvercles. Tout bruit, pourvu qu'il réveille, est autorisé. Où serait rêvée liberté plus large?

La journée commence

Les voilà debout nos « soldates ». Logées dans de jolies chambres claires et spacieuses, face au midi, jouissant d'un panorama sur le « lac et les Alpes » digne du meilleur Palace de Riviera, et dormant dans des lits (n'en déplaise aux amants du confort!), elles se précipitent vers les lavabos, car il y a aussi l'eau courante dans ces « dortoirs »! Vite habillées, vite prêtes, les voilà en mesure de passer à « l'inspection ». Un dernier regard au miroir, puisqu'on tolère un brin de rouge à lèvres, un nuage de poudre et des bouclettes sous les casquettes. Un coup d'œil encore dans les armoires où, en rang d'oignons, se trouvent entreposés les « trous-

seaux» militaires. Ça va, l'intendante peut passer. En effet, si l'on n'est pas trop strict sur la perfection des saluts militaires et des garde-à-vous fixes, un ordre parfait est par contre exigé dans les chambres.

Le petit déjeuner vous attend, Mesdames. Réunies autour de trois tables placées en fer à cheval. Si le cercle n'est pas parfait, la Table ronde cependant n'est pas loin. Nos « chevalières », sous l'œil paternel du Roi Arthur — en l'occurrence le colonel Bürgi, médecin-chef de la Croix-Rouge — et la garde d'un Lancelot vaguement sujet à complexe — le quartier-maître —, vont opérer leur première attaque stratégique de la journée contre le café au lait et les tartines.

L'uniforme fait... le soldat

Comment distinguer la titulaire d'un doctorat ès lettres de la couturière, l'étudiante en philosophie de la vendeuse, l'institutrice de la ménagère? Comment distinguer aussi la doyenne de la cadette? Et pourtant la première pourrait — tout juste — être la mère de la seconde? Blondes, brunes, rousses, rieuses et chantantes, l'uniforme les a toutes « uniformisées ».

Mais est-ce l'uniforme seulement ou plutôt l'esprit dans lequel ces jeunes filles, ces jeunes femmes, suivent ce cours auquel s'appliquerait comme un gant la devise: Liberté — puisqu'il est volontaire, égalité, fraternité...

Si les participantes ne sont pas très nombreuses — 18 nous l'avons dit, — la qualité en revanche prime la quantité. Fait spécialement réjouissant pour nous, c'est la première fois dans les annales des cours de cadres du service croix-rouge que l'on a vu tant de Romandes réunies à la fois. Aussi nombreuses que les Suissesses



A la boussole!



Carrés de tentes et camping!

alémaniques! Quelle satisfaction pour les premières de plus se sentir toujours un cinquième du total...

De ce fait, on ne sait plus très bien en quelle langue s'exprimer, et l'on est certain, en tout cas, de se tromper à chaque fois. Adresse-t-on la parole en allemand à cette blonde éclaireuse? Elle vous répond en français. Dit-on « bonjour » à cette petite noiraude, elle vous répond: « Grussgott »!

Fonctions et tâches

Journellement, les participantes ont à se partager diverses fonctions. Il y a un « officier du jour », que nous avons rencontré déjà avec son violon. Mais il n'y a pas que lui. Il y a encore un « chef de classe », deux « chefs de groupe » puis un « groupe d'ordre » et un « détachement de subsistance ». Ce dernier, composé de quatre « soldates », non seulement est responsable du service de table et du relavage de la vaisselle, mais doit aussi « entonner la chanson à table »; on mange bien mieux en musique et n'oubliions pas qu'il y a par ici des éclaireuses « mordues »!

Tant de fonctions pour 18 participantes? Chacune a la sienne ou presque et c'est au « quartier-général », c'est-à-dire à l'intendance et à la secrétaire d'Etat-major d'établir la répartition quotidienne de ces charges.

Aujourd'hui cet « Etat-major » est fort, fort occupé, car autre le travail courant, il y a un nombre impressionnant de lettres d'invitation à écrire et à expédier en prévision de la fête des « Promotions » qui clôturera le cours vendredi, c'est-à-dire dans cinq jours... Ce sera la Grande Journée, puisqu'avant d'être « promues », nos futurs cadres auront à exécuter un grand exercice en campagne. Après qu'elles auront été « alertées » à une heure « inconnue », elles auront à s'égarter puis à se retrouver dans les sentiers de la forêt voisine. Heureusement, cette forêt n'est plus tout à fait une inconnue depuis six ou sept jours qu'on la parcourt presque chaque jour; et puis encore elle n'a pas tant et tant de sentiers et avec ce lac sans vergogne dont on sait qu'il est au sud, il n'est pas si difficile de toujours retrouver le Nord, même sans l'aide de sa boussole dernier cri. Mais ne sautons pas les ponts ni ne vendons la peau de l'ours. Nos chefs de groupes ne le sont encore qu'en puissance

et devront pour payer leurs galons suivre encore divers enseignements et faire la preuve de leurs connaissances.

Règlement de service et toiles de tente

Pour l'heure par exemple, elles écoutent le médecin-chef commenter le Règlement de service. Elles apprennent ainsi qu'elles ne seront pas autorisées à piquer la rose que leur aura donnée leur amoureux au revers de leur jaquette d'uniforme.

Suivront ensuite deux conférences sur l'hygiène psychique et l'assistance sociale à l'armée données par un aumônier militaire. Quant à l'après-midi, il sera réservé à des « unités militaires » ce qui, en langage profane et moins barbare, veut dire que l'on initiera ces dames au mystère des toiles de tente. Car elles ont leur mystère les toiles de tente. Et leurs secrets aussi; elles ont des cordelettes — de cou, de milieu, latérales — des boutons et leurs boutonnieres, des passants et des ourlets, un haut, un bas et, par voie de conséquence, une gauche et une droite, un envers et un endroit. Et tout cela a son importance... Une toile de tente, cela se mue en pélerine courte, mi-longue et longue et l'on peut, en quelque cinq secondes et si l'on est habile, suivre les diverses phases de la mode. Puis on en fait un sac de couchage, une tente à une et deux places, avec et sans toit (à condition, dans ces derniers cas, de disposer de trois « toiles » au lieu d'une). Quoi, c'est presque magique et l'on se sent l'envie de chanter aussi pour faire un peu de concurrence aux éclaireuses: « une toile de tente ça trompe, ça trompe, une toile de tente, — ça trompe énormément »!

Si les éclaireuses sont peut-être plus expertes dans l'art de repérer les sentiers de forêt, de lire une carte et de manier la boussole que les samaritaines, ces dernières en revanche sont déjà rompues au mystère d'un pansement en écharpe. Alors on s'entraide, on se donne des conseils, et chacune de se perfectionner dans le domaine qui lui est le plus étranger.

Ainsi, pour les unes comme pour les autres, ces 13 jours d'instruction, ou pour parler strictement, de « ser-



Départ pour l'exercice.

vice militaire », auront été riches d'enseignement et les participantes seront aptes, une fois « promues » à diriger leur petit groupe dans le cadre du détachement croix-rouge dans lequel il est incorporé.

Et ne craignons point comme d'aucuns le pensent que du fait que nos chefs de groupe « n'entreront pas en service » pendant peut-être de longues années, elle oublieront cette instruction dont elle viennent de bénéficier et devraient être formées à nouveau de A à Z en cas de besoin. Ce que femme a appris, quand cela touche vraiment à son domaine, elle ne l'oublie jamais. De plus, ce que les femmes du service croix-rouge apprennent pendant leur cours de cadres leur servira dans l'existence de tous les jours. Elles font donc coup double celles qui s'annoncent pour un tel cours! N'est-ce pas tentant, Mesdames et Mesdemoiselles?

SERVICE CROIX-ROUGE

Services prévus en 1960

Les formations croix-rouge seront appelées cette année aux services suivants:

9-25 mai 1960	Cours d'introduction pour colonnes croix-rouge, St-Luzisteig;
26 juin-9 juillet 1960	Cours de cadres I/1 pour chefs de groupe des colonnes croix-rouge, Kreuzlingen;
13-25 juin 1960	Cours de cadres I/2 pour colonnes croix-rouge, Lyss;
5-17 septembre 1960	Cours de cadres I/3 pour infirmières-chefs, Le Châtel.

Des cours de répétition auront lieu cette année pour les unités ci-dessous:

Colonne croix-rouge 41 (Thurgovie)	26 sept.-1er octobre 1960
Colonne croix-rouge 42 (Glaris)	16 mai-21 mai 1960
Colonne croix-rouge 43 (St-Gall)	28 mars-2 avril 1960
Colonne croix-rouge 44 (Appenzell)	12 sept.-17 sept. 1960

Recrutement

Des visites sanitaires ont eu lieu aux écoles et dates suivants:

15 janvier 1960	Ecole d'infirmières de Baldegg, à Sursee;
16 février 1960	Ecole d'infirmières, Zurich;
17 février 1960	Maison de malades de Neumünster, Zollikonberg.

AUXILIAIRES HOSPITALIERES DE LA CROIX-ROUGE

Cours de formation

Le Comité central a approuvé en décembre les directives provisoires concernant les cours de formation d'auxiliaires hospitalières de la Croix-Rouge et décidé leur application pour deux ans.

Mais comment baptiser ces « auxiliaires »?

Mais le nom provisoire qui a été donné à ces nouvelles aides bénévoles de la Croix-Rouge, « auxiliaires hospitalières de la Croix-Rouge », en allemand « Rotkreuz-Spitahelferinnen », est long et compliqué, il prête de surcroit à la confusion avec le personnel hospitalier auxiliaire. C'est pourquoi la Croix-Rouge suisse souhaite leur trouver un nom plus simple et frappant et sera reconnaissante à tous ceux et celles qui lui apporteront des suggestions à ce propos! Suggestions qu'on pourra adresser tant à la rédaction de l'édition allemande de la revue (8, Taubenstrasse à Berne) qu'à celle de l'édition romande (5, rond-point de Plainpalais à Genève). Rappelons que ce personnel auxiliaire et bénévole serait appelé en cas d'urgence (catastrophe, épidémie, etc.) à

venir en aide aux actions de secours de la Croix-Rouge suisse; en cas de guerre ou de service actif, il pourrait être mis au service des formations croix-rouge, de la protection civile ou des activités secourables civiles de la Croix-Rouge suisse.

*

CENTRALE DU MATERIEL

Le Comité central a ouvert un crédit de 97405 francs prélevé sur le fonds de renouvellement du matériel d'hôpital en vue de compléter le matériel hospitalier de la Croix-Rouge. Ce fonds est alimenté par la vente d'ancien matériel et par la location de matériel aux entreprises utilisant du personnel saisonnier étranger, lors de manifestations diverses ou pour des camps de vacances.



Photo De Jonghi

In Memoriam

SŒUR JULIE HOFMANN

18 avril 1867-28 janvier 1960

Sœur Julie Hofmann n'est plus. Ce n'est pas sans émotion que chacun, en Suisse romande et jusque loin au-delà de nos frontières, a appris le départ dans sa quatre-vingt-quatorzième année de la vénérable fondatrice d'une œuvre justement renommée, celle d'Eben-Hézer. Nous avons consacré dans cette revue un long article à Sœur Julie Hofmann et à Eben-Hézer lorsqu'elle reçut en 1957, pour son 90^e anniversaire, des mains du Dr Schauenberg, vice-président de la Croix-Rouge suisse, la médaille Florence Nightingale qui lui avait été décernée par le Comité international.

S'il est permis de parler d'une vocation d'infirmière, c'est bien au propos de sœur Julie. Dès son enfance, et malgré la faiblesse de sa vue, elle se voua aux faibles et aux déshérités. Elle dut, en raison de son état physique, abandonner le noviciat qu'elle voulait faire à St-Loup. Ce premier échec ne la découragea pas. Admise plus tard à La Source, elle y obtint en 1889 son brevet. Dix ans après, dans un modeste appartement de la Pontaise, elle créa ce qui devait être le berceau

DU RÔLE DES GROUPES SANGUINS DANS LES RECHERCHES EN PATERNITÉ

Dr N. M.

Les recherches scientifiques faites au cours de ces 15 dernières années dans le domaine des réactions hémolytiques post-transfusionnelles et de la maladie hémolytique du nouveau-né ont permis de découvrir nombre de nouveaux facteurs sanguins. Nous connaissons aujourd'hui

dix systèmes de groupes sanguins indépendants les uns des autres dont les différents facteurs permettent d'obtenir plus d'un million de combinaisons diverses. Chaque homme présente donc, ou peu s'en faut, une combinaison qui lui est propre et le caractérise. À l'heure actuelle, seules les empreintes digitales surpassent encore cette individualité spécifique de chaque homme!

Ces groupes sanguins nouvellement découverts n'ont heureusement qu'une importance minime en ce qui concerne la transfusion; si elles avaient la même signification que les groupes sanguins classiques A, B, 0 et AB ou que le facteur rhésus D, la transfusion sanguine n'aurait en effet plus qu'à capituler, puisque la combinaison la plus répandue ne se retrouve identique que chez le 2 % de notre population. Il est donc évident que s'il fallait tenir compte de chacun de ces « nouveaux » facteurs sanguins, il deviendrait extrêmement difficile, dans la majorité des cas, de trouver les donneurs de sang requis.

Pouvoir et limites du sérologue

L'importance que revêtent ces récentes découvertes, réside bien davantage dans le fait qu'elles permettent de définir la structure génétique de l'homme d'une manière que l'on aurait jugée impossible il y a peu de temps encore. Ces divers facteurs sanguins représentent, en effet, des caractères héréditaires immuables des globules rouges lesquels, d'après les lois de l'hérédité selon Mendel, sont transmis à l'enfant par ses parents.

Elles ont donc d'ores et déjà trouvé un champ d'application pratique: les recherches en paternité contestée. Aujourd'hui, le sérologue spécialiste en matière de groupes sanguins est devenu le conseiller du juge qui ne saurait plus se passer de ses expertises puisque seules ces dernières permettent de déterminer des rapports qu'il est souvent indispensable de connaître pour pouvoir prononcer une sentence dans des cas de recherches litigieuses en paternité, de légitimité contestée et d'échanges d'enfants. Dans les recherches en paternité, il appartient au juge et au sérologue de trancher s'il est exclu ou non que tel homme puisse être le père de tel enfant. Dans ce but, le sérologue étudie la structure antigénétique des globules rouges de la mère, de l'enfant et du père présumé. Son expertise conclut si l'on peut ou non exclure que l'homme incriminé soit le père de l'enfant. Par contre, la sérologie des groupes sanguins ne permet pas de